

ALLOCUTION DU TRÈS RESPECTABLE GRAND MAÎTRE L.A. DÉROSIÈRE

Mes Frères, vous n'êtes pas venus ce soir pour m'écouter mais pour écouter le Révérend Père Riquet. Je tiens cependant en ma qualité de Grand Maître à présenter au Révérend Père Riquet, mes souhaits de bienvenue dans cette grande Loge et le remercier d'avoir dispensé sur son temps précieux, ces instants pour venir vous entretenir de l'Église catholique et de la Franc-Maçonnerie.

Le Père Riquet était encore hier à Bruxelles, il est ce soir avec nous, il a malheureusement attrapé un léger refroidissement et c'est pourquoi je vous demanderai, mes Frères, d'éviter pour ne pas trop le fatiguer, puisque malgré cette fatigue le Révérend Père Riquet se fera un plaisir de rester au bar quelques instants après, mais pas trop longtemps parce qu'il faut qu'il se repose, pour pouvoir contacter l'un, bavarder avec l'autre.

La deuxième chose que j'ai à vous dire, mes Frères, c'est que très souvent dans le monde profane on m'a demandé, on m'a souvent même dit : le Révérend Père Riquet est Franc-Maçon, il en parle trop bien. J'ai toujours répondu : le Révérend Père Riquet n'est pas Franc-Maçon ; et si, ce soir, je vous ai demandé de conserver vos décors maçonniques, c'est tout d'abord pour l'honorer et ensuite pour bien montrer, puisque la télévision belge est passée dans ces locaux tout à l'heure, que le Révérend Père Riquet n'étant pas Franc-Maçon, ne porte pas de tablier. Malgré tout, mes Frères, je puis vous dire, et vous le savez tous, que le Révérend Père Riquet est un Maçon sans tablier.

Mon Père, Respectable Frère Grand Directeur des Cérémonies je vous demanderai de bien vouloir avancer le Révérend Père Riquet vers cette chaire où il prononcera sa conférence... Mon Père, je vous en prie, prenez cette place.

CONFÉRENCE DU RÉVÉREND PÈRE RIQUET

Très Respectable Grand Maître et, si vous me le permettez, mes Chers Frères, comme je le dis toutes les fois que je prêche, mais ce n'est pas un sermon que je vais vous faire ce soir dans ce Temple où ma venue me rappelle cette audace qu'avait provoquée et encouragée Maître Mellor, d'aller parler à la Loge « Volney », à l'Orient de Laval. Avec vous, ce soir, je revis la même émotion, et je remercie le Très Respectable Grand Maître de m'avoir réservé cette nouvelle joie de dire aux Frères qui sont là les raisons pour lesquelles je me suis intéressé à cette vieille et admirable Institution qu'est la Franc-Maçonnerie et très particulièrement la Franc-Maçonnerie Régulière. Au point de départ de cette aventure dont je vais devant vous évoquer les étapes, il y a mon enfance dans un milieu catholique, conservateur. Mon parrain, Louis Dimier, qu'on a évoqué tout à l'heure était, a été pendant vingt ans, le collaborateur particulièrement actif de Charles Mauras. Il a même été administrateur de l'Action Française dont il était le chroniqueur religieux. C'est lui qui avait été chargé d'aller voir le Pape Pie X pour lui demander si les Catholiques de France étaient encore tenus par les consignes de ralliement à la République que leur avait données le Pape Léon XIII.

Dans ce milieu, vous devinez comment m'apparaissaient et le Juif et le Franc-Maçon. La Franc-Maçonnerie, c'était, par excellence, l'adversaire de l'Église. Cette Franc-Maçonnerie était celle qui, depuis Gambetta, n'avait cessé de déclarer la guerre au cléricisme. C'est elle qui, avec 200 députés portant le tablier, faisait voter la loi contre les congrégations religieuses, la confiscation de leurs couvents, de leurs collèges, de leurs écoles, qui préparait et finalement obtenait la séparation de l'Église et de l'État par la rupture unilatérale du Concordat conclu au lendemain de la grande Révolution par Napoléon avec le Pape Pie VII. Rien, par conséquent, ne me préparait à envisager la Franc-Maçonnerie avec une particulière bienveillance. Je suis né en pleine affaire Dreyfus. A l'âge de raison, j'allais avec ma mère réciter le chapelet sur les marches de l'Église Notre-Dame des Champs pour faire barrage aux commissaires de police qui venaient procéder à l'inventaire. Je lisais, quand j'ai su lire, le Grand Muflot de Pierre Lhermitte.

En 1914, la guerre est venue. L'Inspecteur laïque s'est trouvé tout à coup dans la tranchée avec « le curé sac au dos ». Ce fut, pour les Français, qui, entre les deux guerres, celles de 1870 et de 1914, s'étaient tellement affrontés et divisés les uns, les autres, ce fut l'occasion d'une prise de conscience. Ils se retrouvaient, comme des hommes, confrontés aux mêmes dangers, accomplissant les mêmes devoirs, avec le même courage. Au lendemain de la guerre qu'ils venaient de faire et qui les avait associés à un monde que jusque-là, ils n'avaient que très peu approché. Mais c'est surtout en 1936, au moment du Front Populaire, que je vais aborder des Francs-Maçons que, jusque-là, je n'avais pas rencontrés. Henri Sellier, ministre de la Santé Publique avait dans son cabinet un certain nombre de Francs-Maçons. J'ai eu affaire à eux comme responsable de la commission